

RELATION HYPERO-HYPONYMIQUE ET TRADUCTION

*Michel Ballard**

RESUMÉ: Cette étude est une illustration du principe que la traduction est une forme de reformulation. Ceci étant posé, le problème est de savoir ce qui dans le processus de reformulation peut-être déduit. L'idée est de montrer que certains processus de traduction sont l'application au domaine interlinguistique de schémas d'équivalence observables au niveau intralinguistique. La relation hypero-hyponymique est une forme de structuration du lexique: appliquée à la traduction elle permet non seulement de comparer les différences d'extension des lexiques mais de baliser des processus créatifs. On s'efforce également d'intégrer dans la description du phénomène la part de subjectivité inhérente à la traduction.

MOTS CLEFS: traduction; reformulation; unité de traduction; hyperonymie; hyponymie; tendances des discours.

RESUMO: O presente estudo ilustra o princípio da tradução como uma forma de reformulação. Aceita tal premissa, o desafio é o de identificar o quanto existe de reformulação deduzível no interior do processo tradutório. Pretende-se mostrar que um certo número de procedimentos tradutórios podem ser relacionados a esquemas de equivalência identificáveis no plano intralingual. A relação hípero-hiponímica é uma forma de estruturação do léxico: aplicada à tradução, permite não apenas comparar as diferenças lexicais em termos de extensão, mas, também, é uma forma de mapear os processos criativos da tradu-

(*) Université d'Artois.

ção. O estudo busca, igualmente, integrar à descrição do fenômeno o componente de subjetividade inerente à tradução.

UNITERMOS: tradução; reformulação; unidade de tradução; hiperonímia; hiponímia; tendências discursivas.

Dans une étude antérieure (Ballard, 1993) nous avons redéfini un concept permettant de rendre compte de la traduction comme processus et d'en pratiquer l'observation comme produit fini. Il s'agit de **l'unité de traduction** (ce terme sera abrégé en U.T. dans la suite du présent texte) que nous avons décrite comme un élément d'un processus, c'est-à-dire un ensemble ayant une **base formelle** dans le texte de départ à propos de laquelle le traducteur émet des hypothèses d'interprétation puis des hypothèses de reformulation dont le résultat sera un *aboutissement formel* dans le texte d'arrivée. **Au coeur de la traduction**, tout aussi capital que la phase herméneutique, **il y a un jugement d'équivalence** porté par le traducteur sur l'aboutissement correspondant à la base envisagée, dans la phase de lecture. Le traducteur décrète qu'une *base* et un *aboutissement* sont équivalents. Le problème du traductologue est de **s'interroger sur la nature de cette équivalence**: s'agit-il de phénomènes qui nous échappent comme dans le cas de d'équivalence idiomatique ou bien de phénomènes qui font intervenir la déduction? C'est un aspect de ce second type de phénomène que nous nous proposons d'explorer à l'aide de la relation hypero-hyponymique.

1. La relation hypero-hyponimique comme phénomène intralinguistique

1.1 Une relation structurante

L'ensemble des objets réels ou imaginaires, concrets ou abstraits, auxquels réfère un mot (dans la terminologie linguistique, l'ensemble de ses **référents**) constitue son **extension**. (Picoche, 1977, p. 97). Un terme comme "siège" a une extension

plus grande que “chaise”. En utilisant le terme “siège” on peut également désigner des objets tels que “banc” “fauteuil” ou “tabouret”. On dit que le terme “siège” est l'**hyperonyme** de “chaise” “banc” “fauteuil” et “tabouret” parce qu’il inclut leurs sens; il peut servir à désigner les mêmes objets que ces termes. On dit que “chaise”, “banc”, “fauteuil” et “tabouret” sont des **hyponymes** de “siège” mais un siège n’est pas forcément un banc.

La relation hypero-hyponymique est une notion qui a été élaborée par les logiciens et les sémanticiens. Elle permet aux lexicologues de structurer l’étude du lexique: nous avons vu la façon dont l’hyperonyme “siège” permettait de réunir des espèces de sièges: de même sous l’hyperonyme “table” on pourra réunir des espèces de tables telle que “console”, “guéridon”, “table de travail”, “table de cuisine”, etc. En lexicologie, la relation hypero-hyponymique sert donc à donner **une description structurée du lexique**, (Picoche, 1977, p. 96-8; Lyons, 1978, p. 236-44). Il convient de souligner qu’il s’agit d’une description statique qu’il faut contraster avec **les choix** qu’un locuteur est amené à faire dans le cadre de cette structure pour donner expression à sa pensée, ou, dans le cas de la traduction, à la pensée d’un autre.

1.2 Un élément constituant du paradigme de désignation

Dans la situation de production du discours, le locuteur (ou le scripteur) effectue une démarche **onomasiologique** qui va du concept à son investissement dans un signe linguistique. Cette démarche de nomination s’accompagne d’un parcours de ce que nous avons antérieurement défini comme étant un **paradigme de désignation** (Ballard, 1992, p. 41-4) c’est-à-dire un parcours qui peut s’étaler d’une représentation par signe zéro (où l’implicite joue au maximum) à une représentation par signe plein où interviennent toutes sortes de choix sur des paires constituants des relations telles que “définition: terme”, “terme propre: trope” et bien entendu “hyperonyme: hyponyme” (Ballard, 1992, p. 41-4).

La relation hypero-hyponymique est donc un élément constituant du paradigme de désignation. Par exemple: ayant à dési-

gner un “banc”, un locuteur va pouvoir utiliser le terme propre, l’hyponyme “banc”, ou bien l’hyperonyme “siège” ou bien encore l’hyperonyme maximal: “truc” ou “machin”; le pronom lui-même fait figure d’hyperonyme mais sa nature grammaticale lui permet d’assurer également d’autres fonctions.

En résumé nous dirons qu’à l’intérieur d’une langue donnée, un locuteur (ou scripteur) est parfois amené à effectuer (de façon consciente ou inconsciente) un parcours de l’élément constituant du paradigme de désignation représenté par la relation hypero-hyponymique.

2. Application de ce schéma à la traduction

Le parcours de la relation hypero-hyponymique est transposable dans le domaine de la traduction pour décrire certaines relations d’équivalence unissant *la base à son aboutissement*.

Par exemple si l’on observe les traductions suivantes:

Ne prends pas cette tasse, le **bord** est ébréché

*Don't take that cup, the **rim** is chipped*

Ne pose pas ton verre sur le **bord** de la table

*Don't put your glass on the **edge** of the table*

Ils allèrent passer le week-end au **bord** de la mer

*They went to **the seaside** for the week-end*

on constate que des mots anglais différents faisant figure d’hyponymes sont traduits par le même terme français “bord” qui fait figure d’hyperonyme.

Dans les exemples suivants:

*Nobody believed us when we **said** we were getting married. (M. Drabble)*

Personne ne nous crut quand nous **annonçâmes** que nous allions nous marier.

*The flat was seven flights up, and Winston, who was thirty-nine and **had** a varicose ulcer above his right ankle, **went** slowly, resting several times on the way. (G. Orwell)*

Son appartement était au septième, Winston, qui avait trente-neuf ans et **souffrait** d'un ulcère variqueux au-dessus de la cheville droite, **montait** lentement. Il s'arrêta plusieurs fois en chemin pour se reposer. (A. Audiberti)

les termes "*said*" "*had*", "*went*" font figure d'hyperonymes et ils sont traduits par des termes qui font figure d'hyponymes.

Autrement dit **la traduction fonctionne parfois sur le mode d'une reformulation intralinguistique** (nous récusons le terme "paraphrase" qui suppose un développement et a des connotations négatives), **selon des schémas identifiables et balisables**: la relation hypero-hyponymique représente l'un de ces schémas.

L'observation des deux séries d'exemples données ci-dessus fait apparaître que la relation d'équivalence décrite à l'aide de la relation hypero-hyponymique peut elle-même être structurée, elle recouvre deux types de phénomènes:

Dans le premier cas ("*rim, edge, seaside*" traduits par "bord") il s'agit **d'équivalence lexicale figée**: il se trouve que l'anglais utilise des termes spécifiques (hyponymes) là où le français utilise un terme générique (hyperonyme). Cette différence est enregistrée par les dictionnaires: **le traducteur opère un choix** dans du pré-traduit à partir des dictionnaires ou de sa connaissance personnelle de la langue (qui constitue *son* dictionnaire).

Dans le second cas, **l'équivalence n'est pas pré-établie**, c'est le traducteur qui, en fonction du contexte, génère les termes qui ne figurent pas forcément dans les dictionnaires comme aboutissement des bases des U.T. concernées.

La relation hypero-hyponymique observable au niveau d'une U.T. entre une base et un aboutissement correspond donc en fait à **deux types d'équivalences**. L'une, **figée**, relève de la différence de constitution des lexiques des deux langues et **l'intervention du traducteur est de la nature du choix** dans un paradigme de parasyonymes en relation avec le contexte. L'autre, non pré-établie, relève de la différence discursive; elle est générée par la constatation d'un déficit lexical au niveau de la contextualisation et nécessite une plus grande intervention de la part du traducteur; elle relève de **la créativité**.

Nous examinons successivement la **relation hypero-hyponymique figée** et la **relation hypero-hyponymique libre ou créatrice**.

3. La relation hypero-hyponymique figée est un fait de lexicologie contrastive.

3.1 La part du traducteur intervient à deux niveaux:

- celui de **la connaissance** d'un tel fait
- celui du **choix** de l'hyponyme correct dans un paradigme d'hyponymes

A partir de ce qu'en disent Vinay et Darbelnet dans leur chapitre sur "le plan du réel et le plan de l'entendement" (Vinay et Darbelnet, 1958/1966, p. 59):

On peut considérer que très souvent le mot français sert de dénominateur commun à des séries de synonymes anglais dont le terme générique fait défaut. (Vinay et Darbelnet, 1958/1966, p. 59)

Par exemple: le concept de 'promenade' n'a pas d'équivalent en anglais: *walk* (à pied), *ride* (cheval, bicyclette, voiture), *drive* (voiture), *sail* (bateau).

3.2 La fréquence de ce phénomène dans le domaine des perceptions auditives et visuelles. (Vinay et Darbelnet, 1958/1966, p. 60). Nous extrayons de leur ouvrage les deux exemples suivants:

GRINCEMENT est plus précis que "bruit" mais il fait figure de terme général en face de ses équivalents anglais:

- *grating* (d'une clé)
- *screeching* (d'un crayon d'ardoise)
- *squeaking* (d'un levier de pompe)

SIFFLEMENT

- *whistle* (modulé)
 - *hiss* (serpent, vapeur)
 - *whiz* (balle)
 - *swish* (baguette fouettant l'air)
- (à partir de Vinay et Darbelnet, 1958/1966, p. 60)

3.3 Son extension à d'autres domaines. Contrairement à ce que pourrait laisser croire la remarque de Vinay et Darbelnet la relation hypero-hyponymique n'est pas limitée au seul domaine des sensations:

PINCE

- pince à épiler: *tweezers*
- pince à linge: *clothes peg*
- pince à sucre: *sugar tongs*
- pince à ongles: *nail clippers*
- pince à cheveux: *hair clip*

Nous avons nous-même, dans *La traduction: de l'anglais au français*, élaboré une série d'exemples inspirés d'une grille esquissée par eux (*Ibid.*):

COUP

Il y eut un **coup de tonnerre** et la pluie se mit à tomber
There was a clap of thunder and it began to rain
 Je n'ai pas entendu le coup de sonnette
 I didn't hear the bell ring
 On entendit un coup de feu dans la pièce d'à côté
There was a shot in the next room
 Ils entendirent un coup de fusil et puis tout se tut
 They heard the report of a gun and then there was complete
 silence
 Arrêtez-vous au coup de sifflet
 Stop when the whistle blows
 Les douze coups de minuit sonnèrent à l'horloge du village
 The twelve strokes of midnight rang at the village clock
 Il y eut un coup à la porte

There was a knock at the door
 Un coup de fouet
 The crack of a whip

(Ballard, 1987/1994, p. 63)

Il convient de distinguer les traductions multiples d'un terme comme 'coup' engendrées par l'**hyponymie** comme ci-dessus de celles engendrées par l'**homographie** ou la **polysémie** comme ci-dessous:

thrust: coup d'épée, de lance
stroke: coup de pinceau, de sang
 un coup de feu: *a (gun) shot*
 un coup de pied: *a kick*
 il a le coup pour dire ce qu'il ne faut pas: *he has a knack for saying the wrong thing*
 un coup de vent: *a gust of wind*

4. La relation hypero-hyponimique libre

Elle n'est généralement pas enregistrée par les dictionnaires, ou alors elle n'y est qu'esquissée. **Elle fait intervenir la créativité du traducteur.**

Pour en faire apparaître l'étendue et la diversité nous nous interrogerons à propos de la traduction de trois hyperonymes significatifs:

- l'hyperonyme maximal: 'be'
- l'hyperonyme 'thing'
- l'hyperonyme 'say'

Et enfin de manière plus générale nous nous interrogerons sur la dynamique de la relation hypero-hyponimique libre en traduction.

4.1 L'hyperonyme maximal "be"

Il est vrai, comme le signalent Vinay et Darbelnet, que "c'est surtout dans le domaine des perceptions auditives et visuelles que s'affirme la supériorité de l'anglais pour le détail des notations". (Vinay et Darbelnet, 1958/1966, p. 60). C'est ce qui, selon les auteurs, a pu faire dire à Taine que "traduire en français une phrase anglaise, c'est copier au crayon gris une figure en couleur" (Ibid) ou encore à Gide que: "il est du génie de notre langue de faire prévaloir le dessin sur la couleur" (Ibid). Or le français est-il si décoloré que cela par rapport à l'anglais? A-t-on vraiment l'impression lorsque l'on traduit de l'anglais vers le français d'avoir une dominante de généralisations? L'étude de la traduction de l'hyperonyme "be" nous semble être un test valable pour vérifier cet axiome.

Il nous semble qu'il convient de nuancer l'affirmation de Vinay et Darbelnet à propos du verbe "être" qui, selon eux, est rendu de façon plus spécifique en anglais:

[Les auteurs viennent d'évoquer l'utilisation du verbe "se mettre" en français par rapport aux "mots particuliers" comme "stand" ou "sit" qui lui correspondent en anglais.] Et de la même façon, nous nous contentons de dire que "le tableau *est* au mur", "la bibliothèque *est* dans un coin", "le livre *est* sur la table". Rien n'empêche l'anglais de faire de même, mais il préfère généralement remplacer "être", mot signe, par un mot image "the picture *hangs* on the wall", "the bookcase *stands* in a corner", the book *lies* on the table".

(Vinay et Darbelnet, 1958/1966, p. 59-60)

Nous renvoyons tout d'abord à la fréquence des occurrences de "be" dans *La traduction de l'anglais au français* où nous avons constaté des phénomènes d'hyponymisation en français (voir en particulier 'De l'hyperonymie à l'hyponymie, Ballard, 1987, p. 64-5, et puis dans le cadre des phrases avec "be", Ballard, 1987, p. 158). Nous en donnerons par ailleurs un exemple qui prend le contre-pied de celui donné par Vinay et Darbelnet:

*The room was not a cheerful one in the morning, since the window was small and the aspect westerly. Besides the table and three horse-hair chairs, the furniture consisted of an armchair, a bent-wood rocking chair, and a sewing-machine. A fatigued Brussels carpet covered the floor. Over the mantel-piece **was** an engraving of 'The Light of the World' in a frame of polished brown wood. On the other walls **were** some family photographs in a black frame. A two-light chandelier hung from the ceiling, weighed down on one side by a patent gas-saving mantle and a glass shade; over this the ceiling was deeply discoloured. On either side of the chimney-breast **were** cupboards about three feet high; some cardboard boxes, a work-basket, and Agnes's school books lay on the tops of these cupboards. On the window-sill **was** a pot of mignonette in a saucer.*

(A. Bennett, 1902/1971, p. 39)

Ce texte va exactement à l'encontre de la tendance signalée par Vinay et Darbelnet: toutes les indications de "positions d'objets" utilisent *be*. Il nous semble que, de plus, un traducteur français aurait tendance à remplacer ces verbes par des hyponymes:

La pièce n'était pas très gaie le matin, car la fenêtre était petite et donnait à l'ouest. Hormis la table et les trois chaises rembourrées de crin de cheval, le mobilier se composait d'un fauteuil, d'un siège à bascule en bois courbé, et d'une machine à coudre. Un tapis de Bruxelles, très fatigué, couvrait le sol. Au-dessus de la tablette de la cheminée, dans un cadre de bois brun ciré, **était accrochée** une gravure représentant "La Lumière éclairant le Monde". Sur les autres murs **étaient fixées/placées** des photographies de famille dans des cadres noirs. Au plafond pendait un lustre à deux branches, qui penchait d'un côté sous le poids conjugué d'un manchon à incandescence et d'un abat-jour en verre: au dessus la peinture était entièrement décolorée. Le manteau de la cheminée **était flanqué** de part et d'autre par des placards d'environ un mètre de haut, sur lesquels étaient posées des boîtes en carton, un panier à ouvrage, et les livres de classe d'Agnès. Sur le rebord de la fenêtre était **placé/posé** un pot de réséda dans une soucoupe.

Pour conclure sur ce point, nous dirons que si l'on considère le nombre de fois où l'on est amené à hyponymiser des verbes comme *be*, *have*, *give*, *get* ou *say*, on ne saurait dire qu'un texte français est décoloré par rapport à un texte anglais. La coloration ne se situe pas aux mêmes lieux. Il est vrai que l'on aura en anglais, comme le soulignent Vinay et Darbelnet, de nombreux verbes spécifiques de notations visuelles ou auditives, mais tout d'abord on retrouve en français une certaine palette de verbes de ce genre, et puis surtout il y a tous ces hyponymes correspondant aux hyperonymes pré-cités. A partir de ce principe nous donnons ci-après deux études réalisées sur corpus. L'un concerne la structuration des traductions de l'hyperonyme "*thing*" et l'autre un aperçu des traductions de "*say*".

4.2 La traduction de l'hyperonyme "*thing*"

Halliday et Hasan traitent de "*thing*" dans deux sections de *Cohesion in English* qui correspondent à deux valeurs de cet hyperonyme. Dans l'une, ils examinent sa valeur la plus générale qu'ils assimilent à celle du pronom et dans l'autre celle d'hyperonyme. Dans cette présentation, nous posons *thing* comme hyperonyme parce qu'il a une forme lexicale, et nous en étudierons trois valeurs telles qu'elles ressortent de l'analyse intralinguistique et de la traduction.

4.2.1 L'hyponymie maximale

Halliday et Hasan rapprochent cette valeur de "*thing*" de celle de "*one*" non-anaphorique, que nous appellerions dans notre terminologie le "*one* insertif", qui est à rapprocher de ce que nous avons dit du "*ce*" de "*ce que*" dans notre thèse (Ballard, 1991, p. 643):

These words *one* and *thing* are special items that we might refer to as 'pro-nouns', they are in a sense intermediate between the substitute *one* and the class of general noun discussed in Chapter 6 (6.1) below.

(Halliday et Hasan, 1976, p. 103)

Les auteurs soulignent de plus que:

Of the two words *one* and *thing*, *thing* corresponds to *what* and *one* corresponds to *who*; hence *thing* refers to non-human nouns and indefinite nouns, while *one* refers to definite human nouns.

(Halliday et Hasan, 1976, p. 103)

Cette valeur est confirmée par la traduction en français qui aboutit à différentes formes d'hyperonymie:

4.2.1.1 Simple présentatif

Things are moving at last
Enfin ça avance

4.2.1.2 L'insertif: "ce que"

His work consisted in racing under sail, steam, or oars against other water-clerks for any ship about to anchor, greeting her captain cheerily, forcing upon him a card – the business card of the ship-chandler – and on his first visit on shore piloting him firmly but without ostentation to a vast cavern-like shop which is full of things that are eaten and drunk on board ship; where you can get everything to make her seaworthy and beautiful [...] (Conrad, Lord Jim, p. 9)

Son travail consiste à lutter de vitesse, à la voile, à la vapeur ou à la rame, avec les autres commis, pour atteindre le tout premier navire sur le point de mouiller puis, à la première descente à terre du capitaine, de le piloter fermement, mais sans ostentation, jusqu'à un vaste magasin semblable à une caverne regorgeant de **ce qui** se mange et se boit à bord d'un navire; on trouve là **tout ce qui** rend celui-ci capable de tenir la mer et l'embellit [...] (H. Bordenave, p. 831-32).

The thing that he was about to do was to open a diary. (Orwell, p. 9)

Ce qu'il allait commencer, c'était son journal. (Audiberti, p. 18)
What happened immediately was that, on a bright September Sunday morning, an old man's quavering, angry voice was heard on the radio, rising to shrill heights as he told us that we were at war fighting

*against all the evil **things** in the world and for all the good ones* (M. Muggeridge)

Ce qui se produisit immédiatement, c'est que, par un beau dimanche matin de septembre, on entendit à la radio la voix chevrotante et aigüe d'un vieil homme en colère atteindre des sommets, tandis qu'il nous annonçait que nous étions en guerre contre tout **ce qu'**il y avait de mal dans le monde pour défendre tout **ce qui** était bien. (D. Verheyde)

On notera que dans ce cas l'utilisation de "chose" en français est maladroite, voir atypique dans le cas du texte d'Orwell. C'est un problème de stylistique et d'usage qui déclenche le recours au pronom indéfini. Il y a des cas, comme en 4.2.1.3, où le recours à un nom de sens vague s'impose.

4.2.1.3 Les hyperonymes: "chose", "machin", "truc"

*I can't say I gave her costume an honor grade, however, it was a bit too Boho for my taste. I especially loathed that Indian **thing** she carried for a handbag.* (E. Segal, p. 13)

Je ne peux pas dire que j'appréciai autant la manière dont elle était vêtue; c'était un peu trop bohème pour mon goût. Je détestais tout particulièrement ce **truc** indien qui lui tenait lieu de sac à main. (R. Rosenthal, p. 7-8)

4.2.2 L'hyponymisation par utilisation de la référence

Dans le chapitre 6, consacré à la cohésion lexicale, Halliday et Hasan commencent par décrire la classe des noms génériques tels que: "*people, person, man, woman, [...] creature, thing, object*" et ils soulignent que:

A general noun in cohesive function is almost always accompanied by the reference item *the*. This *the* is anaphoric, and the effect is that the whole complex 'the + general noun' functions like an anaphoric-reference item. The most usual alternative to

the is a demonstrative, and if a demonstrative occurs it usually carries the tonic [...]

(Halliday et Hasan, 1976, p. 295)

On verra effectivement à partir du corpus que l'on ne saurait faire un absolu de l'apparition du "*the*". Toutes les occurrences de *thing* que nous avons collectées ne sont pas purement anaphoriques. Par exemple dans la phrase de Wells ci-après, "*an educated sort of thing*" a plutôt une fonction rhématique:

[C'est un jeune ambitieux qui parle]

'I want to find a capitalist', he said, 'who will get possession of that paper 'Chat' and transform it according to an idea I have in my head.

The thing is doing very indifferently, but I am convinced it might be made splendid property, with a few changes in the way of conducting it. (G. Gissing, *N.G.S.*, p. 495)

"Je souhaite trouver un capitaliste", dit-il, qui veuille bien racheter "Chat", et en faire le journal dont je rêve. C'est **une feuille** qui va cahin-caha, mais je suis persuadé qu'on pourrait le rendre magnifiquement rentable en opérant quelques changements dans la façon de le gérer. (S. Calbris et P. Coustillas, p. 404)

Dans ce cas, **thing** reprend le terme '*paper*', il a une fonction pronominale ponctuelle.

[Il s'agit d'un groupe d'enseignantes parties faire un voyage en Italie et qui traversent la France.]

*It made them feel that they were doing an educated sort of **thing** to travel through a country whose commonest advertisements were in idiomatic French. (H.G. Wells, 'Winchelsea', p. 996)*

Elles avaient le sentiment de se livrer à **une activité culturelle** en voyageant à travers un pays dont les moindres réclames étaient rédigées dans un français idiomatique. (Ballard, 1984, p. 144)

Dans ce cas, **thing** a une fonction cataphorique, il annonce sous forme de substitut vague toute la proposition qui suit: "*to travel... French*".

[‘This’: la perte de popularité du gouvernement conservateur]
*The government will argue that this is because it has had to take some firm but unpopular measures to start putting **thing**, right, particularly with the economy. (Illustrated London News, May 1980)*

Le gouvernement répondra que celle-ci est due aux mesures strictes mais impopulaires qu’il a été obligé de prendre pour commencer à rétablir la **situation** en particulier dans le domaine économique.

[‘The surrender’ désigne la ‘reddition’ de Mrs Stone face à la curiosité d’une amie retrouvée]

*Perhaps the surrender was partially voluntary for it was true that Mrs Stone had lately felt, and almost admitted to herself the need of discussing certain **things** in her life with someone she had known well in the past. There are intervals when a life becomes clouded over by a sense of irreality, when definition is lost, when the rational will, or what passed for it before, has given up control, or the pretence of it. [...] This was the condition that Mrs Stone had lately been conscious of, and she thought it might [...] clarify **things** a little if she could talk them over, however indirectly, with someone [...] with whom she had once had a fairly close connection. (T. Williams, Roman Spring, p. 13)*

Sa reddition fut peut-être en partie volontaire, car il est vrai que Mme Stone avait eu ces derniers temps l’impression, et elle se l’était presque admis, d’avoir besoin de discuter certains **aspects** de sa vie avec quelqu’un qu’elle avait bien connu dans le passé. Il y a des moments où la vie semble obscurcie par un sentiment d’irréel [...] Tel était l’état dont Mme Stone était consciente ces derniers temps, et elle pensait que peut-être [...] cela clarifierait un peu la **situation** si elle pouvait en parler, ne serait-ce que de façon indirecte, avec une personne [...] avec qui elle avait autrefois entretenu des rapports relativement étroits.

*A ‘theory’ of translation, a ‘theory’ of semantic transfer, must mean one of two **things**. (Steiner, p. 279)*

Une “théorie” de la traduction, une “théorie” du passage sémantique doit nécessairement opter entre deux **possibilités**. (L. Lotringer, p. 261)

[Une femme, inquiète de l’absence de son mari, imagine qu’il lui est arrivé un accident.]

*And Frank would come, and we would go to the hospital together. Maxim would not recognize me. I went through the **whole thing** as I was sitting at lunch. (D. Du Maurier)*

*Et Frank viendrait et nous irions ensemble à l'hôpital. Maxime ne me reconnaîtrait pas. En pensée je vécus toutes **ces épreuves** au cours du déjeuner.*

*I began to pack the **tea-things**. They both saw and heard me. (E.M. Forster)*

*Je commençais à emballer le **service à thé**. Tous les deux, ils m'entendirent et me virent.*

4.2.3 La valeur modale de 'thing'

Halliday et Hasan soulignent que:

[...] the form with general noun, the man, opens up another possibility, that of introducing an interpersonal element into the meaning, which is absent in the case of the personal pronoun [...]

The expression of interpersonal meaning of a particular attitude on the part of the speaker, is an important function of general nouns. Essentially the attitude conveyed is one of familiarity, as opposed to distance, in which the speaker assumes the right to represent the thing he is referring to as it impinges on him personally; hence the specific attitude may be either contemptuous or sympathetic, the two being closely related as forms of personal involvement.

(Halliday et Hasan, 1976, p. 275-6)

– a – expression de la sympathie:

[Agnès pleure parce que sa soeur s'en va.]

*'Poor little **thing**!' Mrs Sutton murmured; and Beatrice told her father to give Agnes a shilling to buy chocolates at Stephenson's: (A. Bennett, Anna)*

*"Pauvre **petite**" murmura Mme Sutton; et Béatrice dit à son père de donner un shilling à Agnès pour qu'elle s'achète des chocolats chez Stephenson.*

*The **poor little thing** sobbed again (or grunted, it was impossible to say which). (Carroll, p. 52)*

Le pauvre se remit de bon coeur à sangloter (ou à grogner). Il était impossible de dire au juste s'il faisait l'un ou l'autre). (Parisot, p. 169)

Le pauvre petit sanglota de nouveau [...] (Papy, p. 88)

La pauvre petite chose se remit à sangloter. (Bay, p. 79)

Le calque utilisé par A. Bay ne nous semble pas naturel en français.

– b – expression du mépris:

[Michael et James parlent de Nick, le frère de Catherine, qui est une fille charmante.]

'He looks to me like a pansy', he said to Michael, soon after Nick's arrival. 'I didn't like to say so before, but I had heard it about him in London. They're always trouble-makers, believe me [...] Who'd believe that thing was twin to dear Catherine? (I. Murdoch, The Bell, p. 116)

“Il me fait l'effet d'une tapette”, dit-il à Michael peu de temps après son arrivée. “Je n'aurais pas aimé le dire auparavant, mais j'ai entendu parler de lui à Londres”. Ce sont toujours des fomentateurs de trouble, croyez-moi. [...] Comment croire que **ce déchet** est le frère jumeau de la chère Catherine. (J. Desseine, p. 147)

Nous proposons la traduction suivante:

“Je trouve qu'il a l'air d'une tapette”, dit-il à Michael peu après l'arrivée de Nick. “Je ne voulais pas en parler tout de suite, mais je l'avais entendu dire à Londres, ces gens-là font toujours des ennuis (on a toujours des problèmes avec ces gens-là), crois-moi [...] Qui penserait que **cet être (ce type, cet individu)** est le jumeau de notre chère Catherine.”

Nous contestons la traduction de J. Desseine sur trois points:

– l'utilisation du calque pour *trouble-makers* alors que nous pensons que l'on devait avoir ici en français l'expression de la valeur dynamique de “*be* + prédicat”.

- l'hyponyme "déchet" nous semble trop fort.
- l'utilisation de l'article devant "chère Catherine" est insuffisante: il faut le démonstratif "cette" ou le possessif, que nous avons utilisé.

4.3 Un exemple d'hyponymisation productive: la traduction du verbe "say" dans *Alice's Adventures in Wonderland* est un bel exemple de l'inventivité dont est capable le traducteur, nous avons relevé une trentaine d'hyponymisations différentes de "say" dans la traduction d'*Alice's Adventures in Wonderland* réalisée par Jacques Papy. En voici quelques exemples:

1) affirmer

[Alice vient de réciter 'You are old, Father William' à la chenille]
 'It is wrong from beginning to end', **said** the Caterpillar *decidedly* (p. 42)

- C'est inexact du début à la fin", **affirma** la Chenille d'un ton sans réplique. (p. 72-2)

[La tortue parle du maître d'école] 'he taught Laughing and Grief, they used to say'.

'So he did, so he did', **said** the Gryphon, *sighing in his turn.*(p. 83)

- On disait qu'il enseignait le Patin et la Greffe.

- Et c'était bien vrai, oui, bien vrai", **affirma** le griffon en soupirant à son tour. (p.132)

2) ajouter

[Alice vient de réciter 'tis the voice of the sluggard' et le gryphon et la Mock Turtle commentent].

'That's different from what I used to say when I was a child', **said** the Gryphon.

'Well, I never heard it before', **said** the Mock Turtle. (p. 90)

- Quant à moi, je n'avais jamais entendu ça de ma vie", **ajouta** la Simili-Tortue. (p. 143)

3) commencer

'May it please your Majesty' said Two, in a very humble tone. (p. 69)

“Plaise à votre majesté”, **commença** Deux d’une voix très humble. (p. 112)

4) crier

'Get up!' said the Queen in a shrill, loud voice. (p. 69)

“Debout!” **cria** la Reine d’une voix forte et perçante. (p. 112)

5) déclarer

The Dormouse again took a minute or two to think about it and then, said 'It was a treacle-well. (p. 62)

De nouveau le Loir réfléchit pendant deux bonnes minutes.

Ensuite il **déclara**

– C’était un puits de mélasse. (p. 101)

6) demander

'I beg your pardon!' said the Mouse, frowning but very politely. (p. 18)

– Plaît-il? **demanda** la Souris très poliment, mais en fronçant le sourcil. (p. 43)

4.4 Le fonctionnement de la relation hypero-hyponimique libre

L’observation de la manière dont fonctionne la relation hypero-hyponymique libre fait apparaître qu’il faut tenir compte de deux types de composantes de l’U.T. pour en saisir le mécanisme. Certaines de ces composantes sont presque objectives, elles sont de l’ordre du linguistique, du stylistique, du textuel; cependant nous utilisons l’adverbe “presque”, car elles dépendent pour leur prise en compte de leur perception par le traducteur (il y a donc d’abord un acte de conscience). Les autres composantes sont subjectives, elles relèvent de choix conscients ou inconscients du traducteur, de prises de position théoriques clairement exprimées ou non.

4.4.1 Les facteurs objectifs

Il nous faut faire intervenir ici la notion de **déclencheurs**, c'est-à-dire les facteurs externes (linguistiques, stylistiques, culturels) dont la perception par le traducteur déclenche l'utilisation du parcours hypero-hyponymique. Quels sont ces facteurs?

4.4.1.1 L'hyperonymisation peut être déclenchée:

– a – par divers phénomènes discursifs:

The black moustachio'd face gazed down from every commanding corner.

*There was one on **the house-front** immediately opposite. (Orwell, p. 6)*

De tous les carrefours importants, le visage à la moustache noire vous fixait du regard. Il y en avait un sur le **mur** d'en face. (Audiberti, p. 12)

Dans cet exemple l'hyperonymisation de *house-front* en "mur" au lieu de "façade" est déclenchée par la traduction de *opposite* par "en face", qui crée un potentiel de **répétition** de racine. Dans l'exemple suivant:

*Winston poured out nearly a **teacupful**. (Orwell, p. 8)*

Winston en versa presque **une pleine tasse**. (Audiberti, p. 16)

La référence spécifique "à thé" est effacée pour des **raisons stylistiques**: la longueur en français du syntagme correspondant au nom composé anglais. Mais il est indéniable qu'il y a effacement d'une composante civilisationnelle et que, en outre, la notion de quantité n'est pas la même avec les deux expressions, l'opération est donc accompagnée d'une certaine **entropie**.

– b – Par un souci de clarté:

– b1 – pour un terme scientifique:

Traducteur d'une biographie de Marguerite Duras par Alain Vircondelet (Paris, Bourin, 1991), Thomas Buckley indique que ne réussissant pas à vérifier le terme *corydrane* il a décidé de le remplacer par l'équivalent anglais de "cachets". Il note que cette solution a été adoptée également dans la traduction allemande de l'ouvrage. Il estime que ce genre de traduction peut suffire dans un texte littéraire, elle ne conviendrait pas dans un texte médical (Buckley, 1997, p. 30).

– b2 – pour un référent culturel qui risque d'être non signifiant dans la culture d'arrivée.

Nous en extrayons un exemple de *Thèmes anglais* de A. Joly et D. O'Kelly:

[il' désigne un chat] Là, sphinxoïde, il attendait le lever de Mme Eusèbe, et surtout son **lait gloria** du matin. (J. Roubaud)
There, sphinx-like, he would wait for Mme Eusèbe to get up – and serve him his morning bowl of condensed milk. (Joly et O.Kelly, 1993, p. 25)

et les auteurs commentent cette traduction en ces termes: "*If the brand name 'Gloria' means nothing to most English readers, condensed milk, consumed neat in spoonful by gourmet children, does*". (Ibid., p. 27)

4.4.1.2 L'hyponymisation, plus fréquente dans le corpus, nous est en outre apparue davantage comme un processus discursif, dépendant essentiellement de deux types de jeux entre le signe et son contexte:

– a – Le phénomène micro-discursif de la **collocation**, où un terme en appelle un autre:

*Instantly his face turned scarlet and the **water** ran out of his eyes.*
 (Orwell, p. 8)

Instantanément son visage devint écarlate et des **larmes** lui sortirent des yeux. (Audiberti, p. 16)

Dans ce cas, il y a collocation de “yeux” avec “larmes”.

Then he was full of holes. (Orwell, p. 10)

Il était ensuite **criblé** de trous. (Audiberti, p. 20)

Collocation de “criblé” avec “trous” et “balles” élément implicite dans le contexte avant.

- b – Des phénomènes discursifs plus larges tels que:
- b1 – le poids du **contexte**:

[...] there were various things such as shoelaces and razorblades,

[...] (Orwell, p. 9)

[...] Il y avait différents **articles** tels que les lacets de souliers, les lames de rasoir [...] (Audiberti, p. 18)

- b2 – Le souci **d'éviter une répétition**:

But it had also been suggested by the book that he had just taken out of the drawer. It was a peculiarly beautiful book. (Orwell, p. 8)

Mais cette idée lui avait aussi été suggérée **par l'album** qu'il venait de prendre dans le tiroir. C'était **un livre** spécialement beau. (Audiberti, p. 17)

4.4.2 Les facteurs subjectifs

Enfin nous avons relevé deux occurrences de “*thing*” dans *Alice's Adventures in Wonderland* qui donnent lieu à des traitements assez différents:

4.4.2.1 Un partage égal entre littéralistes (Papy, Bonville et Abraham) qui préservent l'hyponymie et partisans de l'hyponymisation (Parisot et Bay):

'- So you have no idea what a delightful thing a Lobster Quadrille is!'

'No indeed', said Alice. 'What sort of a dance is it?' (L. Carroll, Alice, p. 84)

Traductions littérales:

- Aussi ne savez-vous pas quelle **chose** charmante est un quadrille de homards! - Non, vraiment, dit Alice. Quelle est cette sorte de danse? (Bonville et Abraham, p. 147)
- Tu ne peux pas savoir combien le quadrille des homards est une **chose** charmante!
- Certainement pas, déclara Alice. Quel genre de danse cela peut-il bien être? (Papy, p. 136)

Traductions non littérales, hyponymisantes:

- “... de sorte que vous ne pouvez imaginer quelle ravissante **danse** c'est que le Quadrille des Homards!”
- “Je dois avouer que non, répondit Alice. Quelle sorte de danse est-ce là?” (Parisot, p. 235)
- En sorte que vous n'avez aucune idée du **charme** que représente le quadrille de homards!
- Non en vérité, dit Alice, quelle sorte de **danse** est-ce donc? (Bay, p. 121-2)

On notera cependant que l'hyponymisation n'est pas menée de la même manière par les deux traducteurs:

- Parisot se contente d'utiliser le référent direct: “danse”, ce qui crée une répétition, étant donné sa présence dans la réplique suivante; de plus, la séquence: “quelle ravissante danse c'est que le Quadrille” n'est pas heureuse sur le plan de l'euphonie.
- Bay crée une hyponymisation par réduction du SN: *a delightful thing* → “charme”: le verbe *be* également est hyponymisé en “représente”. La traduction dans ce dernier cas prend donc la forme d'une variation conjointe des éléments constitutants de “*be* + prédicat” (Ballard, 1987/1994, p. 149-66)

C'est la traduction de Bay qui nous semble la plus naturelle.

4.4.2.2 Interprétations et représentations diverses de l'hyperonymie:

[...] *Also its eyes were getting extremely small for a baby: altogether Alice did not like the look of **the thing** at all.* (Carroll, p. 52)

Ses yeux devenaient bien petits pour des yeux de bébé: A tout prendre, **il y avait** dans sa physionomie **quelque chose** qui ne plaisait pas du tout à Alice. (Parisot, p. 167)

D'autre part, ses yeux étaient bien petits pour des yeux de bébé: dans l'ensemble, l'aspect de ce **nourrisson** déplut beaucoup à Alice. (Papy, p. 87)

[...] de plus ses yeux devenaient trop petits pour être ceux d'un bébé: Alice n'était pas ravie de **tout cela**. (Bay, p. 78)

Il n'y avait de doute que pour un bébé il avait le nez trop retroussé et les yeux trop petits, enfin **il ne** lui plaisait guère. (Bonville et Abraham, p. 88)

Restructuration complète chez Parisot: prédication d'existence, repérage par rapport au visage d'un élément vague, qui est posé comme sujet syntaxique, source de l'impression d'Alice: la transformation est de l'ordre de la synecdoque.

Chez Papy, il y a hyperonymisation par utilisation d'un synonyme de "bébé". Chez Bay, il y a préservation de l'hyperonymie, mais sa référence est déplacée du bébé à "l'ensemble de la situation ou du processus". Bonville et Abraham reviennent à la référence au "bébé" avec une représentation par pronom.

L'observation d'un texte comme *Alice's Adventures in Wonderland*, qui a donné lieu à de multiples traductions, permet de constater que la relation hypero-hyponymique est une structuration lexicale qui permet de baliser un parcours de traduction mais que l'utilisation de ce parcours reste soumis aux décisions du traducteur, à ses choix, à son désir de créativité:

La première série (- a -) permet d'observer le partage entre les deux premières grandes options, à savoir: utilisation (hyponymisation) ou non (préservation de l'hyperonymie) du parcours.

La seconde série (- b -) donne une échelle de travail possible, qui va vers une intervention plus ou moins grande du tra-

ducteur dans le texte, par laquelle l'hyponymisation se trouve mêlée à d'autres phénomènes de restructuration ou de modification d'anaphore.

4.4.3 Mise en perspective: dialectique des facteurs, dialectique de la traduction

Notre première observation de la relation hypero-hyponymique partait du principe qu'elle comportait des facteurs objectifs et des facteurs subjectifs. Nous allons à la lumière des exemples observés et en en faisant intervenir d'autres affiner cette description.

Parmi les facteurs objectifs il y a l'existence de certaines règles plus ou moins exprimées qui sont des règles discursives et esthétiques qui relèvent des tendances des discours français et anglais. Le travail du traducteur se décompose de la façon suivante:

1. **Perception de déclencheurs**, c'est-à-dire de l'existence du terme concerné (l'hyperonyme ou l'hyponyme) dans un réseau contextuel, collocatif, ou offrant un potentiel de répétition.
2. Mise en oeuvre d'un **processus** plus ou moins **créatif**
 - collocation: peu créative, elle fait intervenir mémoire
 - contexte et répétition génèrent une demande de créativité lexicale plus grande.

Mais ces facteurs objectifs ne sont pas vraiment objectifs, ils sont pris dans un réseau de relation du terme à la conscience du traducteur et à ses options plus ou moins avouées de traduction. Le traducteur peut fort bien:

- ne pas être sensible à ces phénomènes
- refuser de répondre à l'appel des tendances du discours d'arrivée et s'en tenir à une **traduction littérale** par principe.

Pour illustrer ce phénomène nous avons effectué des comptages à partir du chapitre II de *David Copperfield* et de la traduc-

tion qu'en a réalisée Sylvère Monod pour les éditions Garnier-Flammarion. Nous avons pris pour base les occurrences de "say" dans l'édition anglaise et pour aboutissement les occurrences de "dire" dans la traduction française. Pour affiner la mesure nous avons distingué en dernière colonne les origines des verbes "dire", ce qui donne le tableau suivant:

Page de l'édition anglaise	Occurrences de "say"	Occurrences de "dire" dans la traduction	Provenance des "dire"	
			Traduction de "say"	Autre
15	1	1	1	
16	8	7	7	
17	5	4	4	1
18	8	9	8	
19	6	4	4	
20	2	1	1	1
21	0	9	9	
22	10	2	2	
23	2	5	4	
24	4	4	4	
25	4			

On constate que sur 50 occurrences du verbe "say" dans ce chapitre, 44 sont traduites par "dire". Parmi les 6 occurrences supprimées, il était possible d'en prévoir deux dès la lecture: il s'agissait de syntagmes dans lesquels "say" était pris dans un idiotisme grammatical:

I dare say you would, Peggotty. (p. 19)

Je **suis sûre** que vous le voudriez, Peggotty. (p. 42)

Les quatre autres sont affectées par des hyponymisations telle que:

'But what is your opinion, Peggotty?' said I. (p. 16)

- Mais quelle est votre opinion, Peggotty? **demandai-je**. (p. 39)

On peut donc dire que Syvère Monod est un traducteur qui ne cherche pas à normaliser le texte, il n'hésite pas à aller à l'encontre de la tendance hyponymisante du français au niveau des verbes de parole, ne serait-ce que pour éviter des répétitions dans des pages où il y a une forte densité de "say/dire" (p. 16-18-22). Cette pratique est une manifestation de son goût pour la traduction fidèle aux formes de l'original tel que nous l'avons déjà signalé dans *Le commentaire de traduction anglaise* (Ballard, 1992, p. 106).

Conclusion

La relation hypero-hyponymique représente un parcours onomasiologique intralinguistique applicable à la traduction. Elle permet de décrire des équivalences figées faisant intervenir de façon structurée des tendances de discours, des différences de découpage et de représentation de la réalité. Elle permet de décrire également des équivalences non préétablies ou intervient tout autant la créativité du traducteur que le poids du contexte et les tendances des discours. La relation hypero-hyponymique a des applications didactiques évidentes dans les domaines de la lexicologie contrastive et de l'éducation des choix du traducteur. Elle permet tout autant d'illustrer l'impossibilité de la traduction mot pour mot de manière régulière (le même mot sera toujours traduit par le même mot) que d'explorer le fonctionnement de la créativité et d'en percevoir les limites.

Bibliografie

Références

- BALLARD, M. (1991) *Eléments pour une didactique de la traduction*. Thèse de doctorat d'état, Paris, Sorbonne.
- _____. (1992) *Le commentaire de traduction anglaise*. Paris, Nathan (Coll. '128').
- _____. (1993) L'unité de traduction: essai de redéfinition d'un concept. In: _____ (éd.) *La traduction à l'Université. Recherches et propositions didactiques*. Lille, Collection UL₃ (diffusion P.U.S.), p. 223-62.

- _____. (1994) *La traduction: de l'anglais au français*. 2. édition revue et corrigée (1. éd. 1987). Paris, Nathan (coll. 'Fac').
- BUCKLEY, T. (1997) *La traduction et son contexte: équivalence, échange, transfert et contact (théorie de la traduction)*, thèse, Rennes.
- HALLIDAY, M.A.K. et Hasan, R. (1984) *Cohesion in English*, réimpression (1. éd. 1976). London, Longman.
- JOLY, A. et O'KELLY, D. (1993) *Thèmes anglais*. Paris, Nathan.
- LYONS, J. (1978) *Eléments de sémantique*. Traduction de J. Durand. Paris, Larousse.
- PICOCHÉ, J. (1977) *Précis de lexicologie française*. Paris, Nathan.
- VINAY, J.-P. et DARBELNET, J. (1966) *Stylistique comparée du français et de l'anglais*. Nouvelle éd. revue et corrigée (1^e éd. 1958). Paris, Didier.

Corpus

- BENNETT, A. (1971) *Anna of the Five Towns 1902*. Harmondsworth, Penguin.
- CARROLL, L. (1964) *Alice's Adventures in Wonderland and Through the Looking-Glass* (1. éd. 1865 et 1871 respectivement). London, Dent.
- _____. (1952) *Alice au pays des merveilles*. Traduit de l'anglais par Elisabeth Bonville et Jacqueline Abraham. Paris, Librairie Gründ.
- _____. (1982) *Alice au pays des merveilles*. Traduit de l'anglais par Jacques Papy. Paris, Jean-Jacques Pauvert, (1961). Folio junior.
- _____. (1970) *Alice's Adventures in Wonderland, les aventures d'Alice au pays des merveilles*. Chronologie, préface et bibliographie par Jean Gattégno, traduction par Henri Parisot. Paris, Aubier-Flammarion.
- _____. (1981) *Alice au pays des merveilles*. Traduction d'André Bay. Paris, Marabout.
- _____. (1971) *Through the looking-glass. The Hunting of the Snark. De l'autre côté du miroir. La chasse au Snark*. Traduction de Henri Parisot. Paris, Aubier-Flammarion.
- CONRAD, J. (1971) *Lord Jim*. Harmondsworth, Penguin.
- _____. (1982) *Lord Jim*. Traduction française de Henriette Bordenave in _____ *Oeuvres*. Paris, Gallimard (Pléiade), t.I.
- DICKENS, C. (1963) *David Copperfield (1849-1850)*. London, Dent (Everyman's Library).
- _____. (1978) *David Copperfield*. Traduction de Sylvère Monod. Paris, Garnier-Flammarion.

- ORWELL, G. (1961) *Nineteen Eighty-four*, réimpression (1. éd. 1949), Harmondsworth, Penguin.
- _____. (1972) *1984*. Traduction française d'Amélie Audiberti. Paris, Gallimard [1950] (coll. Folio).
- SEGAL, E. (1971) *Love Story* (1970). London, Hodder Paperback.
- _____. (1970) *Love Story*, -1970). Traduction française de Renée Rosenthal. Paris, Flammarion (J'ai lu).
- WILLIAMS, T. (1969) *The Roman Spring of Mrs Stone*. Réimpression (1. éd. 1950). Harmondsworth, Penguin.

